

sans voir sur chaque côté de la route des sections de terrains boisés ravagés par l'incendie, comme on en voit tant en Amérique et au Canada. Partout la forêt est verte et vigoureuse. Quand vous voyagez dans ce pays vous avez toujours sous les yeux un paysage qui vous fascine et vous réjouit; toutes les montagnes sont revêtues de verdure et on n'aperçoit nulle part de grandes étendues de bois brûlés ou d'arbres tombés ou des parties désertes, comme nous en voyons malheureusement sur des milliers de milles en notre pays. Pendant mon séjour en Suède, l'été dernier, ce pays a souffert d'une sécheresse aussi intense que celle qui a sévi au Canada, mais on ne voyait pas des nuages de fumée suspendus au-dessus du sol, comme nous en voyons ici. Les gens ne semblaient pas craindre les feux et n'avaient pas les organisations formidables que nous possédons pour la protection des forêts contre les incendies, mais chacun savait combien désastreux sont les feux pour le pays, et, à cause de leur grand amour pour leur patrie, on n'avait pas besoin de forcer par la loi les citoyens à se jeter dans la lutte contre les feux. Quand on entendait parler d'un feu, tous les fermiers des environs abandonnaient immédiatement leurs travaux et offraient leurs services pour enrayer le fléau, et si le garde-forestier de l'endroit se trouvait incapable d'éteindre le feu avec les hommes qu'il avait ainsi à sa disposition, il envoyait un message télégraphique au gouverneur de la province (Lan) lui demandant d'envoyer d'autres hommes, et, aussitôt après, un régiment ou plus de soldats arrivaient sur les lieux par train spécial pour éteindre l'incendie. Je suis d'avis que la raison pour laquelle les Suédois tiennent tant à faire la guerre aux feux de forêts, c'est que tous ont un culte pour la forêt; ils savent que leurs ressources forestières sont de suprême importance, que presque la moitié de l'exportation de la Suède consiste en produits de la forêt. Au lieu d'empêcher les colons de s'établir dans les districts boisés, on a envisagé la situation d'une autre manière; ceux qui sont engagés dans l'industrie du bois assistent les colons en les dirigeant dans les endroits où ils peuvent s'établir tout en étant dans la position d'être utiles en cas d'urgence et d'aider à l'abatage des arbres. Je suis d'avis que nous devrions suivre cet exemple en établissant, dans nos régions forestières, des groupements de colons qui seront prêts à prêter main-forte dans la protection des forêts contre les feux. Il nous faut aussi de meilleurs moyens de communication, c'est-à-dire des meilleures routes et un système téléphonique parfait, afin qu'en cas de danger, on

puisse demander immédiatement de l'aide et ne pas être obligé d'attendre plusieurs jours pour commencer la lutte contre les flammes. Nos organisations ont obtenu des succès considérables, mais nous n'avons pas encore accompli suffisamment. Quand vous savez que, l'été dernier, nous avons perdu presque 1,200 milles carrés de forêt, vous conviendrez avec moi qu'il est absolument nécessaire que nous prenions les moyens de prévenir une répétition d'un tel désastre.

Non satisfaits de protéger avec succès leurs richesses forestières, les Suédois ont réalisé qu'il était aussi nécessaire d'aider la nature dans son œuvre en plantant des arbres là où, pour une raison quelconque, ils ne poussent pas suffisamment épais. De plus, afin d'empêcher l'abatage désastreux sur les terrains privés, on a établi dans chaque province des commissions forestières avec la mission de contrôler les opérations sur les propriétés privées. Quand on s'aperçoit que la forêt a été abattue de manière à mettre la reproduction en danger, la commission exige que le propriétaire reboise son terrain à ses propres frais.

Les précautions prises pour empêcher les bouts des billots de se briser dans la descente des ruisseaux et des rapides m'ont vivement intéressé. Les Suédois n'hésitent pas à construire des longs glissoirs pour le passage des billots dans des endroits où ils seraient en danger de se briser. De plus, ils ne craignent pas de couper leurs billots aussi longs que possible, tandis qu'ici, nous avons un faible pour les petites longueurs. Etant donné que la longueur moyenne des billots coupés sur les terres de la Couronne, au Canada, est de douze pieds et qu'on tolère six pouces de plus par billot, nous constatons que cet excédent représente cinq pour cent de la coupe totale. En d'autres termes, si se gaspille chaque année cinquante millions de pieds de bon bois dans le flottage des billots, parce que nous n'avons pas encore trouvé les moyens d'empêcher les bouts des billots de s'aplatir dans la descente des rapides. Je suis d'avis que ceci représente l'intérêt sur une somme très considérable que nous pourrions utiliser avec profit dans le but d'améliorer notre système de flottage du bois.

Le flottage des billots se fait à peu près de la même manière qu'au Canada, mais dans les régions inférieures des cours d'eau, là où plusieurs compagnies sont engagées dans ces opérations, le triage du bois se fait en commun. On a trouvé un plan intéressant qui permet de faire le rassemblement des billots promptement et

à bon marché. Je crois que cet appareil mécanique peut être utilisé avec avantage dans le remorquage des billots à travers les lacs et les mers. Ce qui nous a aussi vivement intéressés c'est le soin avec lequel les Suédois font le triage des billots, en les arrangeant de manière à pouvoir scier en même temps des billots de mêmes dimensions.

Je crois que ce court aperçu vous donnera une bonne idée de ce que font nos principaux concurrents dans le commerce du bois, de la pulpe et du papier. Le peuple suédois a l'intention de s'occuper de cette industrie pour toujours. Il a à coup sûr pris tous les moyens pour conserver et améliorer ses forêts, tandis qu'il s'est assuré l'aide de techniciens, un facteur qui a beaucoup contribué au développement du commerce et des industries de l'Allemagne.

Somme toute, je dois dire que si nous tenons à améliorer ce que nous avons, nous devons d'abord protéger ce qui nous reste; il faut enrayer les feux de forêts. Ensuite, il faut faire un inventaire complet de nos forêts afin que nous sachions ce qui nous reste. En plus, il serait sage de restaurer les terrains déserts au moyen d'une judicieuse méthode de reboisement. On peut améliorer le rendement des jeunes arbres en les éclaircissant convenablement.

Afin de mettre cette politique à exécution, on a besoin d'un grand nombre d'hommes. Des ingénieurs forestiers et des gardes-forestiers sont absolument nécessaires, et le gouvernement et les industriels devraient s'entendre pour recruter ces hommes aussitôt que possible. On devrait établir une école pour l'entraînement des gardes-forestiers.

Il va sans dire que les opérations de l'industrie du bois devraient être pratiquées plus économiquement. Nos moyens ne nous permettent pas de gaspiller autant de matériaux que nous le faisons actuellement. Les têtes d'arbres devront être plus petites et les souches plus basses qu'à présent. On devra enlever les arbres défectueux afin qu'ils ne puissent pas porter des graines et reproduire une classe d'arbres bâtards. Il faut combattre le fléau des insectes. Nous devons tenir nos forêts en état de propreté en employant les mesures les plus efficaces et les plus opportunes. Tout ceci constitue un immense programme de réformes, mais je suis d'avis que nous sommes de taille à l'entreprendre. S'il y a dans toute l'Amérique un endroit où l'on peut mettre en pratique une organisation efficace pour la conservation des forêts, c'est bien dans Québec, où nous avons des gens progressistes qui sont prêts à se mettre à la tâche.